

dis que les erreurs s'influencent dans le sein de la catholicité, que les ministres même de l'Eglise se dévouent au culte des idoles, que l'un sous le voile d'une *Histoire philosophique* célèbre l'anarchie & la luxure (a), que l'autre prêche l'indifférentisme en prétendant louer un homme célèbre (b), qu'un troisième dépare par de petites ruses philosophiques le tableau des *Siecles chrétiens* (c); dans un pays où la religion de Jesus-Christ paroissoit éteinte, au sein du scepticisme & de l'anglomanie, paroît tout-à-coup un homme du monde, qui rend hommage à l'excellence de l'Evangile, qui après l'avoir long-tems combattu par ses principes & par ses mœurs, démontre sa divinité par des vûes aussi neuves que lumineuses.

La plupart des auteurs qui ont entrepris d'établir la vérité de la religion chrétienne, ont fondé leurs argumens sur les prophéties, les miracles, l'étonnante propagation de l'Evangile, le nombre de ses martyrs, enfin sur ce groupe de preuves que les théologiens appellent *motifs de crédibilité*. Mylord Jenyns en convenant de la force de l'argument qui résulte de toutes ces considérations, s'attache précisément à l'excellence de la doctrine de Jesus-Christ, dont la sublimité suppose nécessairement l'intervention divine.

(a) 1. Juillet 1778, p. 320, & autres cités là-même.

(b) 15. Novembre 1777, p. 399.

(c) 1. Nov. 1777, p. 333 & suiv.